

On comprend que, dans ces conditions, la situation se traduisait à la fois par un renforcement massif de la C.G.T.; qui apparaissait finalement comme la seule organisation syndicale capable de défendre les travailleurs, et par l'arrêt total des luttes ouvrières que l'enterrement de première classe que fut la Journée nationale d'action du 13 Décembre symbolise à merveille.

Les luttes étudiantes, et en particulier les formes revêtues par la lutte idéologique des militants révolutionnaires à l'Université et son développement, sont le reflet déformé de ces luttes ouvrières. Alors que le "syndicat étudiant" se réduisait, au début de l'année, à quelques individus qui étaient incapables même de faire tourner l'appareil et, en désespoir de cause, lançaient un appel à toutes les organisations politiques "de gauche", afin qu'elles reprennent celui-ci en mains, l'essentiel de la mobilisation politique des étudiants était assuré par le Comité Viet-Nam. Bien avant la rentrée effective des Facultés, celui-ci effectuait un intense travail de propagande idéologique qui débouchait le 21 Octobre sur une distribution de tracts et une vente de journaux dans toute l'agglomération bisontine. Un premier essai de mobilisation des Lycéens était voué à l'échec, par la forme tout à fait inadaptée à ce milieu (en particulier la sous-estimation de l'influence psychologique de la répression policière de l'administration sur la possibilité de réponse des Lycéens à la distribution d'un tract) et par l'isolement d'une telle tentative.

La remontée des luttes ouvrières, que signalaient les affrontements du Mans et de Mulhouse, provoquaient dans l'étroite sphère des étudiants politisés - bien avant qu'elle ait un retentissement sur l'ensemble du "milieu étudiant" - un brusque déplacement du centre d'intérêt de la politique étudiante, du problème du Viet-Nam à celui de l'U.N.E.F.. Le matraquage des militants politiques, lors de la première manifestation contre Peyrefitte devait être le "stress" qui provoquait l'intérêt des étudiants. Les militants politiques étudiants furent renforcés dans leur conviction par la semi réussite de la seconde manifestation du 13 Novembre. Devant l'inexistence d'une organisation d'avant-garde capable d'expliquer le sens réel de ce processus, ^{ils} se lançaient alors dans la construction et l'animation de Comités d'Amphi. Cette initiative recevait un accueil beaucoup plus favorable que les tentatives similaires des années précédentes. Ceci n'est, semble-t-il, pas tant la conséquence des perspectives de lutte que la nouvelle orientation de l'A.G.E.B. apportait et que la voie universitaire était incapable d'offrir, mais bien plutôt celle de la situation sans issue à laquelle les étudiants sont aujourd'hui confrontés.